



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

XCII.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347

défaut, & la médiocrité est recon-
nue pour une rare vertu. C'est la
moderation qui assaisonne toutes
choses, sans elle, les plus douces &
les plus agréables deviendroient ame-
res & insupportables; elle entretient
l'honneur, elle offre des plaisirs &
des contentemens qui sont purs & in-
nocens, enfin on doit la regarder com-
me la source & le principe de tout ce
qu'il y a de bon, d'honneste, & d'u-
tile parmi les hommes.

XCII.

UN homme modéré a toujours
assés de bien. En effet, com-
me les passions nous ruinent à cause
des excessives dépenses qu'on est ob-
ligé de faire pour les contenter; aussi
l'éloignement des vices ne contribue
pas peu à nous enrichir. On acquiert
beaucoup, lors qu'on ne fait point de
dépense inutile. La moderation n'est
donc pas seulement une vertu, mais
c'est

c'est encore un grand thresor. Les
 dez & les femmes confument plus de
 richesses qu'une grande incendie, &
 je tiens que de tous les engagements
 qu'on peut avoir dans le monde, il
 n'en est point de plus fort ni qui soit
 plus mal-aisé à rompre, que celui du
 jeu & de la débauche.

XCIII.

IL ne faut avoir soin de son corps
 qu'à cause qu'on ne peut pas vivre
 sans luy; puis donc que vous ne vi-
 vez pas pour luy, ne vous mettez
 point si fort en peine de le contenter.
 Reglez ses commoditez sur ses be-
 soins, & non pas sur les contente-
 mens qu'il se veut procurer. On ne
 seroit pas sujet à tant de maladies, si
 l'on traïtoit son corps avec moins de
 delicateffe qu'on ne fait.

F. 3. XCIV.